

Madame Huppert,

C'est avec une certaine difficulté que j'ai choisi les termes sensés vous identifier en préalable à mon discours. J'ai donc préféré « Madame Huppert », qui me semble davantage respecter votre vie privée et évite toute familiarité. Je me suis décidé à vous faire part de mon admiration par ce présent billet car je vous aime.

Rassurez-vous ! Je ne suis pas érotomane et c'est à l'exigeante artiste que je me déclare. Mon sentiment est en effet semblable à celui que vous aviez pu avoir à l'égard d'un Mstislav Rostropovitch ou autre Yehudi Menuhin.

Tout d'abord, issu d'un milieu populaire plutôt éloigné de celui de l'aristocratie, je ne peux témoigner d'autres usages courtois que ceux que j'ai forgés moi-même par bon sens et, j'espère justement ne pas être trop pesant. En fait, lorsqu'au détour d'un article de presse ou d'une affiche de cinéma je pense à vous, il m'apparaît indissociablement à votre image le rebord d'acanthes riches et dorées de l'encadrement d'une œuvre académique (est-ce simplement la coloration de votre chevelure ? Je ne saurais le dire). Mais j'envisage que, un réalisme ou (et) un symbolisme vous correspondrait mieux. Bref ! Je pense Art et Luxe. Cela dit, à travers le septième art, vous êtes l'ambassadrice de l'esprit et de la culture sous les attraits les plus brillants. En quelques mots : merci d'exercer et d'exister !

Enfin, lumineuse Madame Huppert, tant par le teint que par le talent, c'est avec l'émotion d'un jeune étudiant qui correspondrait avec sa professeure d'histoire de l'art que je vous prie de recevoir l'humble expression de mes très respectueuses salutations.

©Jean-Yves Bassi